

Mémoires
d'un quart de siècle

Rodrick Kapwa Ilunga

**Mémoires
d'un quart de siècle**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12765-1

*A mes chers parents ; mon défunt père Léonard
KASONGO, et ma mère Léontine TSHIBI.*

Avant-propos

Comme pour beaucoup, l'écriture est un moyen d'expression et de soulagement. Ce recueil de poésie est un rêve de longue date qui voit son aboutissement, comme pour tout poète le plus difficile a été les premiers mots, car le reste était déjà présent dans mon esprit durant beaucoup d'années.

Mémoires d'un quart de siècle est une chose très difficile à définir, tout d'abord le terme mémoires veut dire selon le dictionnaire ; une révélation écrite que quelqu'un fait des événements qui se sont passés durant sa vie, et dans lesquels il a joué un rôle ou dont il a été le témoin.

Et un quart de siècle ; se définit comme une période charnière dans la vie des jeunes adultes. Une passade empreinte de doutes, de confusion, d'innombrable questionnement, voire même de dépression. Que ce soit affectivement ou professionnellement, ça sent les turbulences à plein nez lorsque le quart de notre vie nous passe devant. Une sorte de bipolarité acceptée s'installe face à ce

tourment de multiples interrogations sur ce qui nous reste à faire de la vie.

C'est une période phare, où on se retrouve entre deux extrêmes ; d'un côté l'enfance et l'adolescence qui nous ont guettés pendant longtemps, de l'autre côté la vraie vie qui commence, un moment où on doit se définir comme le poème un quart de siècle l'explique.

À la lumière de ces définitions, on peut comprendre que cette œuvre est presque, une autobiographie, une histoire d'un quart de siècle. C'est une mosaïque qui peint tous les grands événements vécus pendant presque vingt-cinq ans, partant de l'enfance, en passant par l'adolescence et finalement à l'âge de jeunes adultes.

Cette romance digne d'un labyrinthe ne pourra que séduire ses lecteurs, car une influence culture, socio-politique décrit, le monde dans lequel l'auteur a grandi. Sans prendre le risque de déboucher vers des nostalgies, je raconte aussi ma vision du monde futur ; un monde plein d'espoir et de chance, un monde où la haine et les jalousies, ne seront que l'ombre du passé, un monde sans racisme, ni préjugé, un monde où l'homme sera plus conscient de sa responsabilité face à la nature.

Sans prétention aucune, conscient qu'il est encore tôt pour tirer des conclusions hâtives sur la vie, car beaucoup d'année restent à dévorer et beaucoup de leçons restent à découvrir encore.

Mais comme on le dit si bien ; il n'est jamais trop tôt pour raconter son histoire. En définitive *Mémoires d'un quart de siècle* est une œuvre de jeunesse mais elle exprime avant tout une vision du monde tout autre, en lisant ce recueil, vous entrerez dans un monde plein d'imagination, de romance et de fantasme d'une enfance bien vécue, qui n'aura sans doute rien à envier même dans les années à venir.

HOMMAGE

Terré dans le recoin de ma mémoire ;
Les souvenirs de son existence repassent
Devant mes yeux qui paraissent ;
Brillés et remplis d'étincelles à l'idée de le revoir.

Remonté le temps passé et pouvoir ;
Le voir à côté de sa camionnette qu'il reparaît
Sans arrêt, sous un soleil qui semblait
Noircir davantage sa peau noire.

Le soir venu il aimait s'asseoir seul, percher
Sur son fauteuil dans l'obscurité de la nuit ;
À l'autre côté ; nous parlions jusqu'à minuit ;
Soudain il nous demandait d'aller nous coucher.

Quand nous dormions et respirions en chœur ;
C'était sans frayeur, comme si tous les dieux
De l'Olympe veillé sur nous. Souvenir radieux !
D'un riche passé, graver dans mon cœur.

Hélas nous avons grandi et il est parti ;
Parti ! Au-delà du firmament et des étoiles ;
Son âme s'est envolée de l'autre côté du voile ;
Qui sépare la caducité que l'éternité anéantie.

Les souvenirs inéluctables des moments vécus
À ses côtés, restent mes plus beaux trésors ;
Rayonnant mon existant sur cette terre perfide ;
Nul ne peut les effacer, et même le temps vaincu.

L'INFINIE

Il m'arrive très souvent le matin ;
Quand le soleil brille dans son ardeur ;
De promener mon regard incertain ;
À l'ombre du manguier dans sa hauteur.

Je contemple le ciel immense ;
Ces nuages vagabonds qui tels des cavaliers
Chevauchent épris d'une colère intense ;
Disparaissent bientôt dans l'horizon déplié.

Soudain le vent paresseux m'emporte ;
Dans l'harmonie de sa mélodie obscure ;
Qui dans sa course fastidieuse apporte ;
La douceur que son mystère procure.

Les chants sauvages des oiseaux ;
Dans les feuillages verts garnies de rosé ;
Accompagnés d'hymnes des ruisseaux ;
Charme les makis sur l'arbre juxtaposé.

Devant cette symphonie inouïe ;
Mon âme désaltérée ne sait se contenir ;
Mon intelligence tombe en extase et s'évanouit ;
Tout en moi frémit et ne peut plus tenir.